

GENS D'IMAGES

**Stéphanie Lacombe, *Territoires de l'ordinaire*
à la Galerie Dityvon de l'université d'Angers**

Dans les « Travaux pratiques » d'*Espèces d'espaces*, Georges Perec invite le lecteur à voir « [...] ce qui est le plus évident, le plus commun, le plus terne [...] S'obliger à voir plus platement. » En réunissant dans l'exposition les trois séries *Déconnexion* (2022) *Hyper Life* (2021) et *La table de l'ordinaire* (2009, pour laquelle elle avait obtenu le prix Niépce des Gens d'images) sous le titre « Territoires de l'ordinaire », Stéphanie Lacombe, convie, dans une démarche documentaire, à s'installer dans une écoute du lieu commun sensible aux couleurs, à l'agencement de ce à quoi on ne prête plus attention ; à questionner en partage la banalité, la routine, les gestes et les actes répétitifs qui donnent sens à la vie de tous les jours, en font l'extraordinaire dans les moments de l'ordinaire. Autour de la table ou dans un canapé à l'heure du repas, sur le parking d'un supermarché, dans la relation téléphonique à l'autre, comment habite-t-on l'espace quotidien, comment l'accorde-t-on dans l'entre soi, à l'intérieur comme à l'extérieur ? Comment aussi en rendre compte, le mettre en image dans le présent et le respect de l'intime ?

La table de l'ordinaire. À la fin des années 2000, Stéphanie Lacombe installe son appareil numérique dans les cuisines et les salles-à-manger à l'heure du repas. Pas de protocole. Une rencontre singulière, qui conduit à une autre, et le temps délicat et bienveillant d'une présence discrète dans l'intimité, du partage photographique d'une histoire. La prise de vue est frontale. Le plan, large, pictural, centré sur la table, révèle, par la précision du détail, les touches sensibles du décor intérieur – revêtement mural, lustre, photographies, calendrier publicitaire, bibelots... –, autant que la composition de la table – assiettes, boîte de sel, bouteille d'eau... –. Dans le commun de la société standardisée, au milieu des marques et des labels qui dessinent le quotidien, au moment fragile où les rituels et les habitudes, le semblable et l'usuel, l'inattendu et le différent se mêlent, l'appareil photographique s'efface et capte, oublié, des histoires, des regards, des solitudes ou des partages où les relations se répètent et se réinventent.

De l'intérieur à l'extérieur. En Champagne picarde, comme ailleurs dans la France rurale, les commerces ont déserté les centres ville et l'animation des rues principales s'y étiole dans le calme de l'ennui. Le super ou l'hypermarché, posé au milieu des champs, est devenu, au-delà de sa dimension utilitaire, lieu de vie, de rencontre et lien social. *Hyper Life* : lieu de l'entre-deux, temps de latence entre la sociabilité des courses et le retour à l'intimité du chez soi, le parking, territoire du vide encombré, est, pour la photographe, l'espace-temps d'une récolte des gestes et des histoires, ce qui fait qu'on est là à ce moment-là, du détail, des habitudes et des manières d'être dans lesquels s'invente la diversité des existences. De la rencontre, de l'échange de quelques paroles, en se fondant dans le décor, Stéphanie

Lacombe recueille et reproduit sous les photographies, les histoires de vies, les récits ordinaires ou insolites, drôles ou moroses, les stratégies et les tactiques de contournement de la banalité. Ni titre, ni cartel, au point de ne pas savoir ce qui, des mots ou de la photographie, détermine, précède ou accompagne ; les textes, inséparables et distancés, s'établissent en équilibre poétique singulier avec l'image tout en ouvrant un autre récit de vie bâti sur la visibilité des personnes photographiées aux portes de leurs voitures.

Déconnexion est un projet à part initié avec Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève. Stéphanie Lacombe y pratique la mise en scène en troquant le smartphone contre un décor en bois, une cabine téléphonique type Paris, réalisée par la compagnie F.O.U.I.C Théâtre. Dans l'interrogation des gestes et des postures de la communicabilité et de la disponibilité contemporaines, les photographies suspectent, en mode d'aberration, la connexion permanente : tout n'est-il qu'illusion, jeu de scène d'une futilité des relations humaines centrées sur l'individu au temps du numérique ou dissection iconique de celles-ci ? Collées au mur en linéaire comme autant de plans séquences, les péripéties de la cabine téléphonique, plantée dans la campagne au soleil levant, au milieu des barres de musculation d'un club de sport ou des sièges d'une salle de cinéma, près d'une cage de buts lors d'un match de football, au bord d'une piscine, ..., multiplie les points de vue décalés sur l'obsession communicationnelle de l'instant. La composition bascule le regard et la pensée vers une dimension et un imaginaire plus sociologiques, plus anthropologiques, une enquête de l'étrange et de l'impensé dans le trivial. À chacun, au regard des mises en scène, de se bâtir les récits entrecroisés de ses propres justifications à l'intimité ou, plongé dans le doute des obsolescences, d'écrire la philosophie paradoxale de l'étrange familiarité des écrans, ne serait-ce qu'à travers la polysémie du terme.

Dans ces trois séries, Stéphanie Lacombe fait image des rencontres, des échanges, de l'imperceptible du quotidien, de ce qui semble aller de soi, prendre un repas, se déplacer, communiquer. Avec une infinie délicatesse, elle documente, elle donne à voir et à imaginer les gestes simples et les paroles, les faits minuscules des personnes, de ceux, souvent invisibles, que, les statistiques et les enquêtes amalgament en classes populaires ou en catégories sociales ; elle donne à comprendre, par la démarche documentaire, tout autant que politique, comment le décor privé, l'agencement et l'utilisation des objets, des consommables les plus ordinaires, les actions et les espaces du quotidien participent à la diversité et à l'inventivité de l'intime.

Jean-Marie Baldner - Février 2023

Stéphanie Lacombe, *Territoires de l'ordinaire*, Prix Niépce 2009 des Gens d'images / Galerie Dityvon, commissariat Lucie Plessis et Stéphanie Lacombe, exposition du 20 janvier au 12 mars 2023, Galerie Dityvon – Université d'Angers, 11 allée François Mitterrand, 49000 Angers [<https://www.univ-angers.fr/fr/vie-des-campus/actualites/actus-2023/exposition-territoires-de-l-ordinaire-de-stephanie-lacombe.html>] et le site de Stéphanie Lacombe [<https://lacombestephanie91e7.myportfolio.com/>].